



présent Ciel

L'heβδο du doyenné de Giromagny – Rougemont-le-Château

24 avril 2022 # 125

Chers amis,

L'Octave de Pâques s'achève ce dimanche. Jour après jour cette semaine nous avons célébré la Résurrection de notre Seigneur Jésus. Sa victoire sur la mort est aussi notre propre victoire. Nous sommes unis à la destinée du Christ depuis le jour de notre baptême. Nous sommes passés de la mort à la vie avec lui ce jour-là.

Il nous revient maintenant de choisir la vie en plénitude, d'inscrire la vie du Ressuscité dans notre aujourd'hui, de contribuer à ce que cette vie vienne changer la face de la Terre. Nous sommes particulièrement à l'heure du choix en France aujourd'hui avec le deuxième tour des élections présidentielles.

Notre devoir de chrétiens est de prendre bien sûr part à ce vote. Les chrétiens ne se désintéressent pas du sort de la cité. Citoyens des cieux, ils prennent part aux affaires de ce monde. Ils contribuent à inscrire la vie en ce monde. A l'heure où notre Europe a retrouvé la guerre, à l'heure où la haine et l'intolérance semblent devenues banales, à l'heure où il semble plus facile de dresser des murs plutôt que de bâtir des ponts, les chrétiens doivent être porteurs d'espérance et d'amour par tout leur être et par leurs contributions à la société.

Le Seigneur vient nous rejoindre en prenant le visage le plus improbable... Ne le rejetons pas. Le message de Pâques est une invitation insistante à quitter la peur qui est toujours mauvaise conseillère. Quittons la peur et alors nous serons libres dans les choix que nous poserons...

Père Yann, votre doyen

Dimanche 24 avril 2022, 2^e dimanche de Pâques

Lectures de la messe

Première lecture (Ac 5, 12-16)

À Jérusalem, par les mains des Apôtres, beaucoup de signes et de prodiges s'accomplissaient dans le peuple. Tous les croyants, d'un même cœur, se tenaient sous le portique de Salomon. Personne d'autre n'osait se joindre à eux ; cependant tout le peuple faisait leur éloge ; de plus en plus, des foules d'hommes et de femmes, en devenant croyants, s'attachaient au Seigneur. On allait jusqu'à sortir les malades sur les places, en les mettant sur des civières et des brancards : ainsi, au passage de Pierre, son ombre couvrirait l'un ou l'autre. La foule accourait aussi des villes voisines de Jérusalem, en amenant des gens malades ou tourmentés par des esprits impurs. Et tous étaient guéris.

Psautre (Ps 117 (118), 2-4, 22-24, 25-27a)

Oui, que le dise Israël : Éternel est son amour ! Oui, que le dise la maison d'Aaron : Éternel est son amour ! Qu'ils le disent, ceux qui craignent le Seigneur : Éternel est son amour ! La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle : c'est là l'œuvre du Seigneur, la merveille devant nos yeux. Voici le jour que fit le Seigneur, qu'il soit pour nous jour de fête et de joie ! Donne, Seigneur, donne le salut ! Donne, Seigneur, donne la victoire ! Béni soit au nom du Seigneur celui qui vient ! De la maison du Seigneur, nous vous bénissons ! Dieu, le Seigneur, nous illumine.

Deuxième lecture (Ap 1, 9-11a.12-13.17-19)

Moi, Jean, votre frère, partageant avec vous la détresse, la royauté et la persévérance en Jésus, je me trouvais dans l'île de Patmos à cause de la parole de Dieu et du témoignage de Jésus. Je fus saisi en esprit, le jour du Seigneur, et j'entendis derrière moi une voix forte, pareille au son d'une trompette. Elle disait : « Ce que tu vois, écris-le dans un livre et envoie-le aux sept Églises : à Éphèse, Smyrne, Pergame, Thyatire, Sardes, Philadelphie et Laodicée. » Je me retournai pour regarder quelle était cette voix qui me parlait. M'étant retourné, j'ai vu sept chandeliers d'or, et au milieu des chandeliers un être qui semblait un Fils d'homme, revêtu d'une longue tunique, une ceinture d'or à hauteur de poitrine. Quand je le vis, je tombai à ses pieds comme mort, mais il posa sur moi sa main droite, en disant : « Ne crains pas. Moi, je suis le Premier et le Dernier, le Vivant : j'étais mort, et me voilà vivant pour les siècles des siècles ; je détiens les clés de la mort et du séjour des morts. Écris donc ce que tu as vu, ce qui est, ce qui va ensuite advenir. »

Évangile (Jn 20, 19-31)

C'était après la mort de Jésus. Le soir venu, en ce premier jour de la semaine, alors que les portes du lieu où se trouvaient les disciples étaient verrouillées par crainte des Juifs, Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit : « La paix soit avec vous ! » Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur. Jésus leur dit de nouveau : « La paix soit avec vous ! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie. » Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. » Or, l'un des Douze, Thomas, appelé Didyme (c'est-à-dire Jumeau), n'était pas avec eux quand Jésus était venu. Les autres disciples lui disaient : « Nous avons vu le Seigneur ! » Mais il leur déclara : « Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je ne mets pas mon doigt dans la marque des clous, si je ne mets pas la main dans son côté, non, je ne croirai pas ! » Huit jours plus tard, les disciples se trouvaient de nouveau dans la maison, et Thomas était avec eux. Jésus vint, alors que les portes étaient verrouillées, et il était là au milieu d'eux. Il dit : « La paix soit avec vous ! » Puis il dit à Thomas : « Avance ton doigt ici, et vois mes mains ; avance ta main, et mets-la dans mon côté : cesse d'être incrédule, sois croyant. » Alors Thomas lui dit : « Mon Seigneur et mon Dieu ! » Jésus lui dit : « Parce que tu m'as vu, tu crois. Heureux ceux qui croient sans avoir vu. » Il y a encore beaucoup d'autres signes que Jésus a faits en présence des disciples et qui ne sont pas écrits dans ce livre. Mais ceux-là ont été écrits pour que vous croyiez que Jésus est le Christ, le Fils de Dieu, et pour qu'en croyant, vous ayez la vie en son nom.

Foi en Dieu, foi en l'autre

Quel contraste entre l'attitude de Thomas qui ne veut pas croire sans voir et celle du disciple bien-aimé que nous pouvions contempler la semaine dernière voyant un tombeau vide, contemplant le vide et le néant du tombeau et s'éveillant à la foi ! Le disciple bien-aimé n'a rien vu et il a cru ! Les autres disciples auront besoin de voir Jésus ressuscité pour croire. Thomas se trouve encore dans une autre catégorie, celle qui est la nôtre puisque notre foi ne passe pas par la vision mais par le témoignage.

Thomas rejette le témoignage de ses frères, de ceux qui ont vu et qui ont cru. Il veut lui-même faire l'expérience et contempler le Ressuscité jusqu'à aller le toucher pour vérifier d'encore plus près. Ce faisant, Thomas rejette le témoignage de l'Église qui porte en son sein la Bonne Nouvelle du matin de Pâques. Si nous croyons, c'est parce que d'autres ont vu et que nous les croyons eux aussi.

Nous n'avons pas vu le Christ ressuscité mais d'autres l'ont vu et nous ont transmis leur témoignage, non pas seulement par des mots mais par le bouleversement de leur vie qui est allé jusqu'au sang versé. N'oublions jamais que nos écrits du Nouveau Testament ont été signés par le sang de ceux qui ont préféré le verser plutôt que de se taire. La folie de la Résurrection du Christ leur a fait tout quitter et tout risquer pour témoigner jusqu'aux extrémités de la Terre.

La foi en Dieu n'est jamais directe pour nous qui sommes nés après les événements liés à l'Incarnation du Fils de Dieu. La foi en Dieu ne peut passer que par la foi des autres, par la foi en l'autre, par le témoignage bouleversant de ceux qui ont vu et qui ont cru.

Nous pouvons voir cependant si nous affutons notre regard en contemplant les témoins de la Résurrection. Nous pouvons distinguer Jésus ressuscité en contemplant ces êtres bouleversés, ces vies resplendissantes de ceux qui ont tout donné, de ceux qui sont porteurs de la Résurrection encore aujourd'hui. La Bonne Nouvelle de la Résurrection donne à ceux qui l'ont reçue le visage du Ressuscité. Ils sont alors dignes de foi. Sans même un mot ils transmettent la foi en Dieu. Souvenons-nous de ces visages dans nos périodes de doute et de remise en cause... Pensons à Mère Teresa, à Sœur Emmanuelle, au Frère Roger de Taizé ou à des figures plus anonymes que nous avons pu croiser et qui nous ont transmis la joie du Ressuscité...

Tous, depuis notre baptême, nous sommes porteurs du visage du Ressuscité. Ceux qui nous contemplent devraient le distinguer à travers l'épaisseur de notre humanité mais ce visage demeure parfois masqué de par nos compromissions avec ce monde et nos manques d'espérance. La peur nous gouverne trop souvent dans nos choix et dans nos attitudes. Nous sommes alors défigurés. La peur nous paralyse. Elle nous rend semblables à des cadavres. Elle vient nous replacer dans le monde des morts. Le message qui accompagne la Résurrection du Christ se situe aux antipodes : « N'ayez pas peur ! », « Ne craignez pas ! » Montrons-nous dignes de foi pour répondre à notre mission.

« Je croirai en Dieu lorsque les chrétiens auront des gueules de ressuscités. », disait Nietzsche, philosophe de l'athéisme. Face à tous les Thomas qui nous côtoient et qui n'ont pas vu le Christ ressuscité, devenons ces visages qui reflètent la vie plutôt que la mort et la peur. Montrons-nous dignes de foi en laissant transparaître au travers du moindre de nos gestes cette joie pascale qui nous transforme au quotidien...

Père Yann

France, prends garde de perdre ton âme

Pour nous chrétiens, l'arrivée de l'extrême droite au pouvoir en France ne serait pas une alternance politique comme une autre, ce serait une défaite morale et un désastre spirituel.

temoignagechretien.fr

À quelques jours du second tour, alors que jamais le risque de voir une candidate d'extrême droite accéder à l'Élysée n'a été aussi grand, une étude d'opinion montre le basculement de l'opinion catholique : 40 % des catholiques – qu'ils soient ou non pratiquants – ont voté au premier tour pour l'un des trois candidats d'extrême droite, Marine Le Pen, Éric Zemmour, Nicolas Dupont-Aignan, les pratiquants ayant davantage voté pour Éric Zemmour que pour Marine Le Pen. C'est la première fois que le vote catholique atteint ces pourcentages, supérieurs de dix points à la moyenne nationale ! Jusqu'alors, les catholiques votaient, certes, plus à droite que l'ensemble de la population, mais ils étaient moins nombreux à donner leur suffrage à la droite extrême. Le caractère xénophobe était un repoussoir tant il était perçu comme se situant à l'opposé de l'Évangile. Devant un tel mouvement du vote catholique, le silence de la quasi-totalité des évêques français, qui, dans le passé – 2002 et avant –, avaient su prendre des positions claires et sans ambiguïté, est plus qu'assourdissant, il est le signe d'un véritable naufrage spirituel.

Sur ce point, *Témoignage chrétien* peut prétendre à une véritable légitimité liée à son histoire. Souvenons-nous qu'à partir de juin 1940, alors que la France se lançait dans ce qui allait devenir la « collaboration » avec l'occupant allemand et que, de son propre chef, le pouvoir de Vichy promulguait des lois antijuives, les évêques français au mieux se turent, au pire soutinrent le régime – ils ne furent guère qu'un ou deux, trois en comptant large, à s'y opposer, et ce à partir de l'été 1942. Pierre Chaillot et une poignée de catholiques et de protestants, quant à eux, se dressèrent contre dès novembre 1941, et le premier numéro des *Cahiers du Témoignage chrétien* était titré « France, prends garde de perdre ton âme ». Ce long texte montrait que le véritable enjeu n'était pas celui d'un équilibre de forces politiques, progressistes ou réactionnaires, pas même celui de la paix et de la guerre, mais bien celui d'un refus du mal.

Certains rétorqueront qu'aujourd'hui « ce n'est pas pareil ». Est-ce si sûr ? Faire des émigrés la cause de tous nos maux et de l'Europe un épouvantail, admirer la force s'incarnant dans un homme comme Vladimir Poutine, promouvoir la préférence nationale et la défense d'une « civilisation chrétienne » contre l'universalité des droits humains, penser que l'état de droit est finalement bien secondaire quand ses règles entravent un projet politique, est-ce différent de faire des juifs des boucs émissaires, d'admirer le talent de M. Hitler et de choisir Pétain et la révolution nationale contre l'« esprit de 36 », la « dépravation des mœurs » et la « corruption de la jeunesse » ?

L'Évangile n'est évidemment pas un programme électoral et on serait bien en peine d'en tirer une politique précise dans les moindres détails. Cependant, il donne des directions, des exigences éthiques, il indique des attitudes – celles du Christ – qui se traduisent dans le comportement individuel, mais aussi dans la vie sociale. Inscrite au cœur du message évangélique, la fraternité universelle n'est pas négociable, surtout quand il s'agit des plus faibles. À rebours des évêques qui refusent de prendre parti, nous affirmons sans hésitation que les propositions de l'extrême droite sont incompatibles avec la foi chrétienne. Le programme du RN devrait faire dire à tout chrétien sincère comme Pierre et Jean dans les *Actes des apôtres* : « *Non possumus* », « *Nous ne pouvons pas nous taire.* »

Il n'est pas ici question d'opinions politiques mais bien d'un choix spirituel. Il ne s'agit pas même d'exercer un discernement entre deux choix de société, dont il faudrait peser les avantages et les inconvénients. Il s'agit d'un choix de conscience au sens du bien et du mal.

Heureusement, en cette dernière semaine, de nombreuses voix chrétiennes commencent à se lever pour appeler à un sursaut contre cette « extrême-droitisation » du catholicisme français.

Non seulement nous pouvons voter dimanche contre la haine, mais nous pouvons nous joindre aux appels qui sont lancés par différentes voix.